

Le domaine de Maisons sur Seine et ses constructions d'origine

The Maisons sur Seine estate and its original constructions

ANDREEA EMBER*

Abstract: The estate of Maisons-sur-Seine, inherited by René de Longueil in 1629, became one of the most beautiful in France thanks to the construction of a new castle, entrusted to François Mansart. This vast property included several pavilions, stables, moats, and beautifully landscaped gardens. The monumental entrances, ornate iron gates, and decorated retaining walls testified to the elegance and wealth of the estate. The gardens, celebrated by poets, featured long perspectives and refined plantings. René expanded the estate by purchasing adjacent fiefs, creating a vast territory almost surrounding the royal domain of Saint-Germain. He made Maisons-sur-Seine a luxurious residence, hosting the king and the court. The château, richly furnished and adorned with works of art, reflected his taste for tapestries, porcelains, and orange trees. Powerful and influential, René de Longueil made Maisons-sur-Seine a symbol of his status and refinement, passing on an important heritage and the title of marquis to his descendants.

Keywords: Seine, Maisons, property, estate, Longueil.

Introduction. Le château construit à Maisons sur Seine pendant la première moitié du XVII^e siècle par François Mansart, sous l'ordre de René de Longueil, est considéré comme une des plus somptueuses demeures de l'époque. Nous consacrons notre étude au domaine de Maisons sur Seine, mis en valeur par son château et ses alentours. Ces agencements ont été érigés dans un vaste parc qui s'étendait de la forêt de Saint-Germain jusqu'au bord de la Seine, limité

* Technicienne du patrimoine culturel, Centre des Monuments Nationaux, France, email: andreea.ember@gmail.com.

au sud par un petit village. Le château tel qu'on le connaît aujourd'hui a perdu son environnement d'origine et certaines de ses dépendances. Néanmoins, son architecture n'a pas subi beaucoup de dommages à travers les siècles. Le château fut construit à une centaine de mètres d'une demeure seigneuriale plus ancienne des Longueils. Pendant une courte période, la demeure qui existait depuis le XIV^e siècle et le château neuf ont coexisté. Pour mener à bien cette étude et comprendre au mieux l'évolution du domaine, nous nous concentrerons d'abord sur les installations architecturales qui ont existé avant la construction du Château de Maisons, en passant par ses aménagements intérieurs et extérieurs afin de conclure sur l'organisation du territoire de nos jours.

Emplacement du domaine. Nord-Ouest de Paris, entre la forêt de Saint-Germain et les bords de la Seine du côté de la ville actuelle de Sartrouville (Il. 1). A ce jour, l'ancien domaine de Maisons sur Seine se trouve à l'emplacement actuel de la ville de Maisons-Laffitte, une commune du département des Yvelines. Celle-ci se situe dans la région d'Île-de-France, en France, située à 7 km environ au nord-est de Saint-Germain-en-Laye, à 18 km, environ au nord-ouest, de Paris et à proximité immédiate à l'ouest de la ville de Sartrouville.

Un ancien château sur le domaine de Maisons sur Seine. Jean de Gaucourt est le premier à mentionner une demeure sur le domaine seigneurial de Maisons sur Seine à la fin du XIV^e siècle¹. Disparu après la construction du château neuf, ce bâtiment de facture plus modeste est mentionné aussi au début du XVII^e siècle dans un document de jugement de Mme Charlotte de Dormans² et dans l'inventaire de 1636, donnant des détails sur son organisation. Ce premier château possédait plusieurs éléments distinctifs: une cour avec un bûcher et une basse-cour contenant une écurie, une étable, un toit pour les porcs et un grenier. Près de l'écurie, se trouvait un autre bâtiment qui comportait une salle basse avec une cheminée et un mobilier comprenant des lits et des sièges. Il y avait également une deuxième écurie pour le charretier, une foulerie et un logement près de la porte de la basse-cour pour le maçon. Le pavillon à l'entrée du château était occupé par la concierge, le receveur de cette demeure et les servantes. Le pavillon de la Garenne abritait de l'armement et de l'équipement pour six hommes: cinq mousquets, deux arquebuses, six bandoulières et six baudriers. En 1643, Abraham Ravaud dépeint dans son poème les murs élevés en pierre de taille autour du vieux château³, comme mentionné dans le

¹ Louis P-Y, *Aveux de Jean de Gaucourt*, 6 février 1367/68, 22 mars 1372, 4 octobre 1395 (transcription).

² J. Stern, *Le château de Maisons, Maisons-Laffitte*. Calmann-Levy, Paris 1934, p. 13.

³ A. Ravaud, *Maesonium illustrissimi viri Renati de Longueil senatus parisiensis praesidis amplissimi ejusdem Maesonis Marchionis clarissimi*. Paris, 1643.

document de la fin du XIV^e siècle. Un plan de 1668⁴ nous montre le village de Maisons avec son église et un groupe de bâtiments formant l'illusion d'un château fermé avec deux corps de logis et quatre tourelles. Cela nous fait penser à un château quadrangulaire (Il. 2). Un autre bâtiment descend vers la Seine perpendiculairement à une structure plus petite orientée vers l'église. Nous apercevons également un moulin qui se trouve sur le bord de la Seine. Il est difficile de déterminer exactement ce que représentait l'ensemble des bâtiments, étant donné que son emplacement ne correspond ni aux descriptions, ni à la réalité. Un autre plan daté de 1689, reproduit par François de La Pointe d'après un plan établi par Jean Mel, présente la même disposition d'un aménagement qui s'apparente à un château quadrangulaire (Il. 3). Son plan de la forêt, sans date, a été dressé avant l'achèvement du nouveau château.

L'agencement intérieur du premier château était moins impressionnant que le château en lui-même, construit en pierre de taille à partir de 1635. Au-dessus de la cave et du cellier du rez-de-chaussée, se trouvent une cuisine, un petit cabinet et une salle à manger simplement meublée avec des tables, des buffets, des fauteuils, des tabourets en noyer et un lit complet. Cette pièce était l'une des plus importantes de l'appartement. La grande salle suivante, également épurée, contient des tables en noyer et en marbre, ainsi que de nombreux sièges. Au fond de la salle, une chambre basse avec garde-robe est séparée par un escalier. Cette chambre d'apparat, disposant d'un grand lit, de meubles en noyer et d'une tapisserie de Flandres, se distingue par ses textiles verts⁵. L'étage se constitue de trois chambres et une galerie. La chambre principale est aménagée au-dessus de la grande salle et dispose de mobilier en noyer pour dormir et recevoir: deux tables, dont une à allonges, un buffet, deux bancs en velours vert, quatre chaises à bras, un grand lit à hauts piliers, une couchette et de la literie verte. Les murs sont ornés d'une tapisserie de Moïse. Cette chambre servait aussi de salle à manger. La deuxième chambre, qu'on appelait la chambre jaune, possède un mobilier simple: une table, un buffet, six chaises à bras et une couche avec une literie jaune. Cette chambre ouvre sur une belle galerie avec des tableaux, une couche, un lit en noyer, des chaises en velours vert, des armoires vertes pour les livres et une armoire en sapin pour les confitures. La troisième chambre était meublée d'une table, un buffet, sept chaises, un banc, une chaise à bras en cuir rouge, deux chaises de garde-robe, un grand lit à piliers et un petit lit en soie rouge. Un espace de travail a été installé dans le petit cabinet de la chambre. La présence d'un alambic de cuivre rouge avec sa cuvette en fait également une

⁴ *Plan de la Forêt de Laye et le Parc attaché aux deux Châteaux de Saint-Germain*, 1668, BnF., Cartes et Plans, GE DD 4728 – RES.

⁵ N. Courtin, *La galerie en France*, dans *Bulletin Monumental* mai 2006, *L'art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Faton. Dijon. 2011, p. 70.

pièce de toilette. Un autre petit espace qui donne sur le jardin servait à l'époque de resserre pour les textiles d'ameublement, rangés dans une paire d'armoires. Cet appartement avec le cabinet de travail pourrait avoir été celui de René de Longueil. Les domestiques jouissaient aussi de cette surface: ils disposaient d'une pièce utilitaire avec trois lits et neuf coffres, dédiée au service et sans doute utilisée comme garde-meuble ou d'office. De plus, on y trouve la chambre des nourrices au-dessus de la cuisine, le galetas des laquais, un petit galetas au-dessus de la chambre de monsieur et une chambre au-dessus de la petite salle, suivie d'un petit cabinet et de la cuisine.

Nous remarquons que les pièces étaient bien meublées et le château habitable. Cependant, il est difficile d'en déduire la fréquence et la façon dont René de Longueil l'utilisait. Le vieux logis abandonné fut occupé mais finit par céder la place au jardin ouest. Il fut en grande partie démoli pour s'harmoniser avec le nouveau château. Plus tard, il devint tribunal, prison, puis réservoir d'eau, avant de disparaître complètement au début du XXe siècle.

Le nouveau château de Maisons. Pendant la période 1643–1655, plusieurs visiteurs ont laissé des témoignages écrits sur l'impressionnante demeure d'architecture classique de René de Longueil. Abraham Ravaud écrit un poème dédié à René de Longueil où il mentionne le Château de Maisons. Nicolas Mercier⁶ et John Evelyn⁷ donnent quelques informations concernant le décor du château. D'autres récits, plus tardifs, qui mentionnent la structure monumentale de Maisons ont été conservés. J.F. Blondel⁸ parle du chef d'œuvre de Maisons dans son Cours d'architecture. Dezallier d'Argenville⁹ réalise une étude poussée du château et le décrit de façon très détaillée. Robert de Hesseln nous laisse en héritage un beau témoignage: «*Ce lieu est remarquable par son château, un des plus renommés après les maisons royales. Cette maison de plaisance est le chef d'œuvre d'architecture du célèbre Mansart qui a eu la liberté de suivre son génie dans les desseins de ce superbe édifice*»¹⁰. Hurtaut et Magny¹¹ y consacrent plus tard une notice dans leur *Dictionnaire historique*.

⁶ N. Mercier, *Ode illustrissimo heroi Renato de Longueil, in supremo Galliarum senatu praesidi infulato, Domino de Maisons*, Paris, 1647.

⁷ J. Evelyn, *The Diary of John Evelyn*. Vol. II. Oxford: E.S. De Beer, 1955.

⁸ J-F. Blondel, *Cours d'architecture ou Traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes*, 6 vol. Paris: Desaint, 1771–1777.

⁹ A. Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris ou Description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à 15 lieues aux environs de cette ville*. Paris: de Bure, 1755.

¹⁰ R. de Hesseln, *Dictionnaire universel de la France*, 6 vol., T. IV, Paris, Desaint, 1771. p. 92–93.

¹¹ Magny et Hurtaut. *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris: Moutard, 1779.

L'intérêt manifesté à propos du Château de Maisons au fil du temps nous démontre que cette structure monumentale occupait une place d'honneur dans la vie de ses contemporains. Le nouveau château de Maisons offre une vue sur la rivière avec des jardins en terrasse qui descendent jusqu'à celle-ci et se poursuivent au-delà de la Seine¹². Cette nouvelle demeure fut construite près du village et de l'ancien château. Une longue allée, d'environ 2 km, a été aménagée pour relier le château et la forêt de Saint-Germain (Il. 4). Cette allée est aujourd'hui remplacée par une avenue (Il. 5), exactement sur la même longueur. Les cartes montrent qu'à l'extrémité de cette avenue, à la lisière des landes, se trouvait le château de La Muette, qui a été construit sous François Ier¹³.

La construction du nouveau château entraîna une modification des voies d'accès et de l'organisation du village. Le château de Maisons avait pour vocation d'être un lieu de rendez-vous pour les chasses royales. Similaire au château de La Muette, cette nouvelle demeure avait pour but pour recevoir le roi lors de ses chasses. Louis XIII y est venu plusieurs fois pour chasser. Son fils Louis XIV en a fait de même sous la régence de sa mère Anne d'Autriche, puis lorsqu'il est devenu roi à part entière.

La conception du château est attribuée à François Mansart¹⁴, un architecte renommé du XVII^e siècle¹⁵, recommandé à René de Longueil par ses contemporains parisiens. Une des premières sources documentées sur le domaine de Maisons est le marché du pont de pierre attesté en 1633¹⁶. Un an plus tard deux marchés sont passés, un pour huit colonnes ioniques et le deuxième pour des pavés¹⁷.

La réorganisation de Maisons sur Seine a dû être retravaillé dès la construction du château en pierre de taille et jusqu'à la fin des aménagements des pavillons des entrées latérales du domaine:

Construction du château¹⁸: 1632–1646.

Pavillons de l'avant-cour: 1650–1651.

Prolongement de l'axe de l'autre côté de la Seine: 1655–1668.

Agencement des murs de l'avant-cour: 1656/57.

¹² B. Vivien, *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons* in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, EDP, Paris, 2020, pp. 21–58.

¹³ *Carte générale de la forêt de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs*. Anonyme. A.N., C&P, N I Seine-et-Oise 65, XVIII^e siècle.

¹⁴ Poisson G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3^{ème} ed., 1993, pp. 29–64.

¹⁵ Braham A. et Smith P., *François Mansart*, A Zwemmer, vol 2, London, 1973, pp. 42–51

¹⁶ *Marché du pont de pierre du petit bras de Seine*, 26 août 1633, *Cahiers du Vieux Maisons*, *Cahiers du Vieux Maisons* n° 2, décembre 1981, p. 23.

¹⁷ *Marché d'extraction de pavés des landes et bruyères de Maisons*, 2 novembre 1634, *Cahiers du Vieux Maisons*, n° 2, décembre 1981, p. 24.

¹⁸ M. Tiffignon, *Cahier du Vieux Maisons*, n°1, 1981, p. 11.

Construction et aménagements des écuries: 1656–1664.

Aménagement de l'Entrée du roi: 1660.

Pavillons des entrées latérales: 1668.

Le contrat pour la couverture du château est signé en 1643, une indication claire que les travaux sont bien avancés. Les maçons limousins, réputés pour leur savoir-faire, sont mentionnés comme travaillant sur le site, ce qui renforce l'idée que le chantier progresse efficacement. Parallèlement, les jardins et les terrasses sont en plein aménagement, reflétant une activité intense. Tous ces éléments montrent que le projet est dans sa phase finale et que le château sera bientôt entièrement terminé et fonctionnel. On peut supposer que René de Longueil a commencé à habiter son château de manière épisodique dès 1643, étant alors en mesure d'y recevoir des visiteurs importants. À cette époque, les travaux étaient presque finalisés et le château était prêt à accueillir des invités dans un cadre prestigieux. L'année 1643 est également marquée par la visite de Mazarin et Gaston d'Orléans qui viennent ensemble dîner à Maisons. L'achèvement complet des gros œuvres date de 1646, année gravée au fronton de la façade côté jardin.

Au décès de René de Longueil en 1677¹⁹, l'inventaire effectué dans son château de Maisons permet d'identifier quatre appartements principaux, deux au rez-de-chaussée et deux à l'étage. Au rez-de-chaussée, nous observons l'aménagement des appartements de René de Longueil et de sa femme Madeleine de Boulenc de Crève-Cœur²⁰. L'appartement du roi et de la reine y trouve sa place à l'étage. Au sous-sol ont été organisés les offices, les bains et la cuisine. L'étude des plans, des distributions, du décor et du mobilier permet de définir l'usage spécifique des pièces dans les différents appartements du château. Chaque espace, soigneusement conçu et aménagé, révèle ses fonctions. Par exemple, les salles de réception étaient ornées de tapisseries luxueuses et de meubles élégants, reflétant leur rôle dans l'accueil des invités. Les chambres à coucher, dotées de lits à baldaquin et de mobilier marqueté, montrent l'importance accordée au confort et à l'intimité. Les pièces de service, comme les cuisines et les offices, étaient organisées dans un but d'efficacité maximale, avec des équipements adaptés à leurs fonctions. Cette analyse détaillée des plans et des éléments décoratifs permet de mieux comprendre la vie quotidienne et les usages de chaque pièce dans les différents appartements du château.

Accès au domaine. Accéder au domaine de Maisons-sur-Seine était assez complexe. Venant de Paris, il fallait emprunter une barque pour traverser la Seine à partir de la rive de Sartrouville, au port proche d'un moulin utilisé pour amener l'eau à l'intérieur du domaine (Il. 6). Une autre possibilité consistait à continuer jusqu'à Saint-Germain pour passer le pont. Cette voie, longeant le

¹⁹ *Inventaire Château de Maisons*, 1677, Archives Nationales, Minutier Central, Etude CXIII.

²⁰ B. Vivien, *op. cit.*, pp. 23–39.

fleuve, constituait alors l'axe principal du village. En venant de Saint-Germain, il était également possible de faire le trajet en bateau. Autre possibilité était la traversée de la forêt en partant de Saint-Germain, via les Loges et le château de La Muette, lors des chasses organisées de manière régulière pour le roi. Enfin, on pouvait emprunter le chemin de la forêt qui partait de Saint-Germain, pour passer par les Loges et le château de La Muette, lors des chasses régulières organisées pour le roi. Le domaine de Maisons, clos de murs à partir de 1658, s'organisait autour de deux axes principaux se croisant à angle droit devant l'avant-cour du château et gardés par des portes monumentales.

Axe SE-NO: Cet axe partait du château et s'étendait vers la forêt, formant une longue perspective qui guidait le regard à travers les terres boisées. Il était conçu pour offrir une vue dégagée et majestueuse, soulignant l'importance de la forêt dans le cadre des activités de chasse royale.

Axe NE-SO: Cet axe reliait le domaine de Maisons à Fromainville d'un côté et à Poissy de l'autre, créant des connexions importantes avec les villages environnants et facilitant les déplacements à travers la région.

Une grande avant-cour, située devant le château construit par François Mansart²¹, accueillait les visiteurs et formait un espace de transition entre les axes principaux et le château lui-même. Installé sur une plate-forme fossoyée, le château dominait cet espace avec grandeur. Les entrées principales, marquées par des portes monumentales, étaient ornées de structures imposantes et richement décorées, symbolisant le pouvoir et le prestige de la propriété.

Ces entrées et les constructions associées furent édifiées progressivement au fur et à mesure que le domaine s'étendait et se consolidait, entre 1650 et 1670. L'aménagement réfléchi de ces éléments reflétait non seulement les goûts esthétiques de l'époque mais aussi les besoins pratiques liés à la gestion d'un domaine de cette envergure. Le développement du domaine, depuis le château jusqu'à la forêt, montre une organisation spatiale méthodique visant à maximiser l'utilisation de l'espace tout en mettant en valeur la beauté naturelle et architecturale des lieux.²²

L'entrée du roi. Cette réalisation monumentale se trouvait au nord du parc, et certains vestiges de cette structure existent encore aujourd'hui. Elle comprenait un ensemble de fossés et de bâtiments qui clôturaient la grande allée menant à la forêt, bien qu'une partie de ces éléments ait disparu avec le temps²³. Les pavillons, faisant partie intégrante de cette entrée, constituaient une véritable porte royale, symbolisant l'accès prestigieux au domaine. Les documents cartographiques de

²¹ Mignot C. et Babelon J.-P., *François Mansart. Le génie de l'architecture*, ed. Gallimard, Paris, 1998.

²² B. Vivien, *Les entrées du domaine de Maisons jusqu'en 1777*, dans *Actes du colloque du 3 octobre 2009 à Maisons-Laffitte, Bulletin de la S.A.C.M.*, n°4, 2009, pp. 7-41.

²³ Louis P-Y, *op. cit.*, p. 46.

l'époque utilisaient toujours le terme de «pavillon» pour désigner l'Entrée du Roi²⁴, reflétant l'importance et la grandeur de cette structure. Ces pavillons, situés stratégiquement, servaient non seulement de points de contrôle et de garde mais également de symboles architecturaux marquant l'entrée solennelle du roi et de ses invités. L'ensemble monumental (Il. 7), avec ses fossés et ses bâtiments, créait une transition majestueuse entre la forêt environnante et le domaine structuré, soulignant l'organisation spatiale et le pouvoir symbolique de Maisons sur Seine. Cette entrée, conçue pour impressionner et pour sécuriser, faisait partie intégrante de l'aménagement du domaine, reflétant les ambitions et le goût pour la grandeur de ses propriétaires. Les écuries de ces pavillons avaient des râteliers et des mangeoires. Deux passages voûtés sous l'esplanade donnaient accès à deux cours basses. Un grand fossé rectangulaire avec un puit central s'étendait au-delà des fossés latéraux.

Le domaine était fermé par deux portes monumentales avec des grilles de fer hautes de 4 mètres. Les visiteurs arrivaient par la forêt et contournaient le fossé circulaire pour atteindre la porte droite, richement décorée. Après avoir franchi les grilles, ils arrivaient sur une esplanade décorée.

Pavillons du domaine le long de l'allée qui fait le lien entre le château et la forêt. Trois pavillons, disposés le long de la grande avenue à droite en partant de la forêt vers le château, entouraient une cour basse. Un premier pavillon décoré des armoiries sculptées servait de passage. Son aménagement abritait un petit logement pour un garde suisse avec deux pièces étroites en entresol, ouvrant sur le passage par trois fenêtres à coulisses. À l'opposé de cet aménagement du passage trônait un entresol sans cheminée.

De l'autre côté de la cour basse, un pavillon symétrique était agencé comme une habitation. Organisation de l'étage inférieur: une salle carrelée avec cheminée, une seconde pièce et un cabinet accessible par la cour basse. Le rez-de-chaussée est orienté vers le sud et ouvre sur une terrasse. Cet espace comportait un vestibule carrelé, deux pièces avec cheminée, un cabinet et un escalier menant aux combles servant de grenier.

Entre les deux pavillons nous retrouvons un troisième plus important. Sa façade principale donne sur la cour basse. Un passage souterrain ouvert sur la cour y trouve sa place. Dans ce passage, il y avait également un puits, avec un réservoir en bois revêtu de plomb relié à des tuyaux de plomb pour conduire l'eau dans la cuvette située dans la cour. À chaque extrémité du fossé, deux portes menaient au clos de la Vannerie et à un souterrain. Le mur principal de la cour basse, décoré d'une niche, deux baies et des consoles, comportait un bassin

²⁴ Louis P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S.J. Duboisierf Architectes-experts*, Maisons-Laffitte, 1981, p. 47.

circulaire. Deux souterrains reliaient le fossé central aux premier et troisième pavillons, combinant esthétique et fonctionnalité²⁵.

Le roi ayant droit de chasse dans la forêt voisine, une partie des travaux d'entretien du château et du parc incombait à la Direction des Bâtiments. R. de Cotte, beau-frère de Jules Hardouin-Mansart, était son collaborateur à la Surintendance des Bâtiments de France, chargé de la conduite du bureau de dessins²⁶.

Les pavillons à gauche, partant de la forêt vers le château. Ces structures architecturales ont été édifiées en parfaite symétrie aux pavillons à droite²⁷. Trois pavillons s'échelonnaient autour d'une cour basse, accessible par des escaliers droits longeant le mur bastionné. Chaque pavillon, judicieusement placé, contribuait à l'harmonie et à la symétrie de l'ensemble architectural. La cour basse, centrale et fonctionnelle, servait de point d'accès et de circulation, reliant les différents espaces du domaine. Les escaliers droits, flanqués du mur bastionné, offraient une transition élégante entre les niveaux, ajoutant à l'impression de grandeur et de structure bien pensée du domaine. La porte monumentale située à gauche du fossé circulaire desservait un pavillon d'entrée dont l'enveloppe extérieure était semblable à celle du pavillon en vis-à-vis, gardé par un suisse. Ce pavillon était conçu exclusivement comme un passage pour les équipages de chasse. Percé de grandes baies sans aucune fermeture, il était dépourvu d'aménagement intérieur, servant uniquement à la circulation et au transit. Le troisième pavillon, situé également du côté gauche et ayant un aspect extérieur similaire avec un fronton triangulaire ornant la façade côté terrasse, était destiné à l'habitation. Au niveau du fossé, on trouvait deux petites écuries pavées équipées de mangeoires et de râteliers. Le rez-de-chaussée abritait un appartement comprenant plusieurs pièces confortables, tandis que les combles étaient aménagés en deux chambres supplémentaires, offrant ainsi des espaces de vie pratiques et fonctionnels. Cette disposition témoignait d'une organisation réfléchie et symétrique, où chaque élément architectural jouait un rôle précis. Les pavillons, avec leur allure élégante et leur fonctionnalité bien pensée, contribuaient à l'harmonie globale du domaine. Les écuries pavées situées en dessous ajoutaient une dimension utilitaire indispensable, intégrant harmonieusement les besoins de la vie quotidienne et les activités de chasse dans un cadre esthétiquement plaisant. Les grandes baies ouvertes du pavillon de passage et les frontons triangulaires des pavillons d'habitation soulignaient la cohérence stylistique tout en répondant aux exigences pratiques de l'époque.

²⁵ La carte de Brossart de Beaulieu dans *Archives Départementales d'Yvelines*, 48 H 18.

²⁶ *Topographie de la France*, T.VI. BnF. Est. Va-448d-Ft 6, Dossier, *Dessins du fond R. de Cotte*, 1997, p. 467

²⁷ Louis P-Y, *op. cit.*, pp. 48–58.

Le pavillon de la vénerie était placé en vis-à-vis du pavillon de la fauconnerie. Il était encadré des deux petits pavillons et donnait sur une cour basse.

L'existence des pavillons est justifiée par la chasse noble qui consistait à chasser avec des chiens ou avec des rapaces. Deux types de chasse se succédaient durant l'année. De mai à septembre on chassait avec les chiens et à partir de septembre on mettait les chiens au chenil et on chasse aux oiseaux²⁸.

L'avant-cour. L'accès à l'avant-cour (Il. 8) du domaine était soigneusement gardé par deux imposantes portes en pierre, encadrant un fossé conçu avec précision. Ce fossé, revêtu de pierre, adoptait une forme pentagonale du côté de l'esplanade pour s'ouvrir en un carré du côté de l'avant-cour. Les angles et les encoignures du fossé étaient renforcés par des chaînes en pierre, ajoutant à la robustesse et à l'esthétique de la structure. Le côté de l'avant-cour était bordé d'une élégante balustrade en pierre à double-balustres, qui longeait le fossé²⁹ et rejoignait les deux portes monumentales. Cette balustrade, tout en offrant une barrière de sécurité, ajoutait une touche décorative raffinée à l'entrée du domaine. En contraste, le côté de l'esplanade du fossé était dépourvu de garde-corps, similaire au grand fossé circulaire de l'entrée nord, mettant en valeur l'ouverture et la fluidité de l'espace.

Les portes en pierre, ornées de détails architecturaux, servaient non seulement de points d'accès mais également de symboles de l'accueil majestueux réservé aux visiteurs. Leur emplacement stratégique encadrant le fossé, combiné avec les éléments de renforcement en pierre, soulignait la planification méticuleuse et l'attention portée à la sécurité et à l'esthétique.

Cette configuration architecturale, avec son mélange de fonctionnalités pratiques et de détails décoratifs, reflétait l'harmonie et la grandeur du domaine.

Un escalier pratiqué dans le mur de la terrasse permettait de descendre dans le jardin situé au fond du fossé, offrant ainsi un accès pratique à cet espace verdoyant. De plus, un puits était logé dans une niche, ajoutant une touche fonctionnelle et esthétique à l'ensemble, offrant une entrée impressionnante et sécurisée aux visiteurs³⁰.

Les écuries. Au début du XVII^e siècle, la pratique d'accorder à l'écurie un statut de second rang après le château se développe. L'importance dédiée à l'architecture et à l'esthétique des écuries, ainsi que le prestige associé aux chevaux, permettent de placer ces bâtiments à proximité immédiate du château (Il. 9). Le château de Balleroy, construit par Mansart entre 1631 et 1637, illustre cette tendance. Bien que plus modeste en taille par rapport aux écuries de

²⁸ C.-J. Hallo, *Historique des tenues de vénerie, de la cape à la botte*. Chaumont. Crépin-Leblond, 1999. 1951, p. 50.

²⁹ H. L. Brugmans, *Château et jardins de l'Ile-de-France d'après un journal de voyage de 1655*, dans *Gazette des Beaux-Arts* T. XVIII, 1937, pp. 110–111.

³⁰ Louis P-Y, *op. cit.*, p. 67.

Maisons, il adopte le même principe d'implantation que les grandes résidences: deux bâtiments d'écuries en miroir encadrent une avant-cour, avec le château lui-même posé sur une plate-forme fossoyée. Ce dispositif souligne l'importance des écuries dans la composition générale du domaine et leur rôle crucial dans le prestige et le fonctionnement de la résidence seigneuriale. Ces aménagements témoignent de l'évolution des priorités architecturales de l'époque, où la valorisation des écuries reflète à la fois l'intérêt pour les chevaux et le désir de créer des ensembles harmonieux et fonctionnels³¹.

Ces aménagements monumentaux de Maisons-sur-Seine occupent un emplacement privilégié en bordure de la cour d'honneur, le long de l'accès principal³². La capacité d'hébergement des chevaux y est très importante, reflétant l'importance des activités équestres sur le domaine. Le manège, magnifié par un dôme et une remarquable fenêtre en rotonde à l'étage de l'avant-corps, constitue un élément central de cet ensemble. La façade de l'avant-corps est ornée de bas-reliefs représentant des chevaux, indiquant clairement la fonction du bâtiment. À l'intérieur du manège, un pilier de dressage placé au centre suggère que cet espace est utilisé pour les exercices de dressage des chevaux ainsi que pour l'entraînement des cavaliers. L'attention portée à l'architecture et aux détails décoratifs, comme le dôme et les bas-reliefs, souligne l'importance accordée aux activités équestres. Ces installations non seulement servent une fonction pratique mais ajoutent aussi à l'esthétique et à la grandeur du domaine, faisant de Maisons-sur-Seine un lieu où utilité et beauté architecturale se rencontrent harmonieusement.

Pour comprendre la capacité des écuries de Maisons, nous allons maintenant nous pencher sur celles de Catherine de Médicis aux Tuileries, achevées en 1567, d'une longueur inférieure d'environ 20 mètres à celles de Maisons qui comportaient quarante emplacements pour les chevaux. Elles sont notables pour être les premières et uniques écuries royales avant celles de Versailles à intégrer un important programme sculpté, incluant notamment des têtes de chevaux sur les lucarnes. Ces écuries bordaient la cour des communs, faisant partie intégrante d'un programme architectural plus vaste. Les écuries de Maisons-sur-Seine, bien que plus longues, suivent cette tradition de grandeur et d'importance équestre, avec une capacité d'hébergement importante et des aménagements dédiés aux exercices et à l'entraînement des chevaux. Elles perpétuent l'héritage architectural et fonctionnel initié par celles des Tuileries, tout en les surpassant en termes de taille et d'équipement³³.

³¹ P. Liévaux, *Les écuries dans les châteaux français*. Paris: MONUM, 2005, p. 100.

³² Louis P-Y, *op. cit.*, pp. 106-113.

³³ G. Fonkenell, *Les écuries royales du 16e au XVIIIe siècle*, dans *Le cheval à Paris*, A. A.V.P. 2006, pp. 87-88.

Les écuries furent louées pour leur splendeur et leur innovation, appelées *Le beau palais des chevaux*. Il fallait donner plus d'espace aux chevaux, de même qu'on en donnait plus aux livres et aux tableaux. On prit les meilleurs spécialistes pour l'aménagement. Le luxe était dans le choix des meilleurs bois pour les mangeoires et râteliers, la place réservée aux chevaux, le nombre des portes de service. On pouvait y loger cent chevaux. Le cardinal aimait les chevaux et les faisait rechercher³⁴.

Conclusions. Le domaine de Maisons-sur-Seine, méticuleusement conçu et développé entre le milieu du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle, représente une réalisation architecturale et paysagère de grande envergure. Hérité par René de Longueil en 1629, ce domaine illustre l'évolution des pratiques architecturales et équestres de l'époque, tout en reflétant le prestige et la richesse de son propriétaire. L'accès au domaine, bien que complexe, était conçu pour impressionner les visiteurs dès leur arrivée. Les trajets depuis Paris ou Saint-Germain, nécessitant des traversées en bac ou en bateau (Il. 10), ajoutaient au caractère majestueux et exclusif du lieu. Une fois arrivés, les visiteurs étaient accueillis par des portes monumentales et un agencement harmonieux des pavillons et des cours. Les pavillons, soigneusement placés autour de l'Entrée du Roi et reliés par des souterrains, montraient une attention particulière à la fonctionnalité et à la symétrie. Les décorations sophistiquées, telles que les niches en pierre de refend et les bassins circulaires, ajoutaient à l'élégance de l'ensemble. L'aménagement du fossé en jardin illustrait l'ingéniosité et le souci de l'esthétique. L'importance accordée aux écuries est particulièrement notable. Placées à proximité du château et dotées d'une grande capacité d'hébergement, elles étaient magnifiées par des éléments architecturaux comme le dôme et les bas-reliefs de chevaux. Ces écuries, à l'image de celles de Catherine de Médicis aux Tuileries, reflétaient le prestige du cheval et l'évolution des priorités architecturales. Le manège, avec son pilier de dressage central, servait aux exercices équestres, soulignant le rôle essentiel de l'équitation dans la vie du domaine.

Le domaine de Maisons-sur-Seine, par son agencement réfléchi, ses aménagements élégants et fonctionnels, et les tendances architecturales de l'époque, demeure un exemple remarquable de l'architecture classique française. Les efforts de René de Longueil pour agrandir et embellir le domaine ont fait de Maisons-sur-Seine un symbole de prestige, d'innovation et de raffinement, intégrant harmonieusement les besoins pratiques et les aspirations esthétiques de son temps.

³⁴ Comte de Laborde, *De l'organisation des bibliothèques dans Paris; le Palais Mazarin et les habitations de ville et de campagne au XVII^e siècle*, A. Franck, Paris, 1845, pp. 21–22.

Bibliographie

Sources inédites

Archives Départementales des Yvelines, Actes concernant la période entre 1629 (3E/20/12, succession de Jean VIII de Longueuil) et 1677 (3E/20/26, décès de René de Longueuil).

Sources édites. Oeuvres générales et spéciales

Blondel, J-F., *Cours d'architecture ou Traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments contenant les leçons données en 1750 et les années suivantes*, 6 vol. Paris: Desaint, 1771-1777.

Braham A. et Smith P., *François Mansart*, A Zwemmer, vol. 2, London, 1973.

Brugmans, H. L. «Château et jardins de l'Île-de-France d'après un journal de voyage de 1655». *Gazette des Beaux-Arts* T. XVIII, 1937.

Carte générale de la forêt de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs. Archives Nationales, C&P, N I Seine-et-Oise 65, XVIIIème siècle.

Courtin, N., *La galerie en France*. dans *Bulletin Monumental* mai 2006, *L'art d'habiter à Paris au XVIIe siècle*. Faton. Dijon. 2011.

Dezallier d'Argenville, A., *Voyage pittoresque des environs de Paris ou Description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à 15 lieues aux environs de cette ville*. Paris: de Bure, 1755.

Evelyn, J., *The Diary of John Evelyn*. Vol. II. Oxford: E.S. De Beer, 1955.

Fonkenell, G., «Les écuries royales du XVIe au XVIIIe siècle». *Le cheval à Paris*. Paris: Action Artistique de la Ville de Paris, 2006.

Hallo, C-J. *Historique des tenues de vénerie, de la cape à la botte*. Chaumont. Crépin-Leblond, 1999 (1ère éd. 1951).

Hesseln, R. de, *Dictionnaire universel de la France*, 6 vol., T. IV, Paris, Desaint, 1771.

Inventaire Château de Maisons, 1677, Archives Nationales, Minutier Central, Etude CXIII Laborde, Comte de., *De l'organisation des bibliothèques dans Paris; le Palais Mazarin et les habitations de ville et de campagne au XVIIe siècle*. Paris: A. Franck, 1845.

Liévaux, P., *Les écuries dans les châteaux français*. Paris, MONUM, 2005.

Louis P-Y, *Aveux de Jean de Gaucourt*, 6 février 1367/68, 22 mars 1372, 4 octobre 1395, dans *Cahiers du Vieux Maisons*, (transcription).

Louis P-Y, *Marché d'extraction de pavés des landes et bruyères de Maisons*, 2 novembre 1634, *Cahiers du Vieux Maisons*, n° 2, décembre 1981, (transcription).

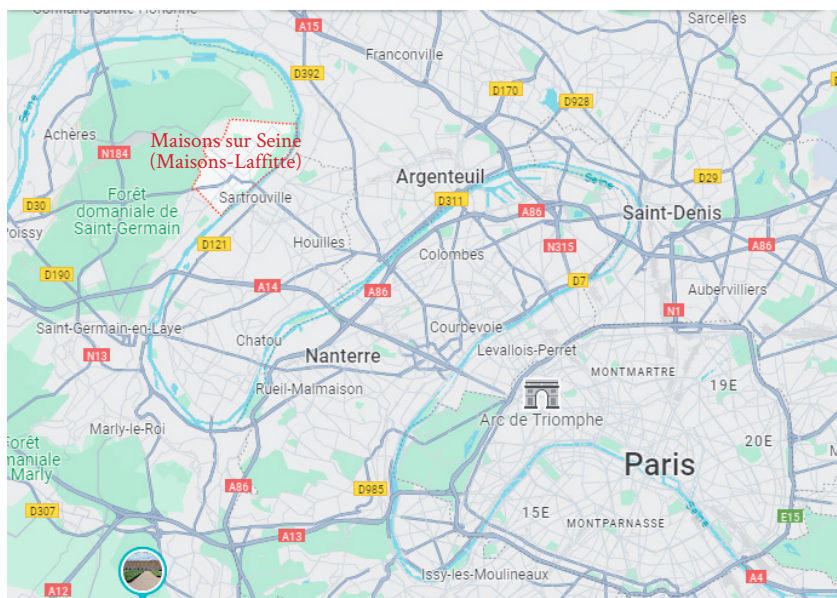
Louis P-Y, *Marché du pont de pierre du petit bras de Seine*, 26 août 1633, dans *Cahiers du Vieux Maisons*, *Cahiers du Vieux Maisons* n° 2, décembre 1981, (transcription).

Louis, P-Y, *Le Marquisat de Maisons 1777. Procès-verbal de visite par A.-N. Dauphin et S. J. Duboisierf Architectes-experts*, Maisons-Laffitte, 1981 Magny et Hurtaut, *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs*. Paris: Moutard, 1779.

- Mercier, N., *Ode illustrissimo heroi Renato de Longueil, in supremo Galliarum senatu praesidi infulato, Domino de Maisons, &c.* Paris, 1647.
- Mignot C. et Babelon J.-P., *François Mansart. Le génie de l'architecture*, ed. Gallimard, Paris, 1998.
- Plan de la Foret de Laye et le Parc attaché aux deux Chasteaux de Saint Germain*, 1668, BnF., Cartes et Plans, GE DD 4728 – RES.
- Poisson G., *De Maisons-sur-Seine à Maisons Laffitte*, 3^{ème} ed., 1993
- Ravaud, A., *Maesonium illustrissimi viri Renati de Longueil senatus parisiensis praesidis amplissimi ejusdem Maesonis Marchionis clarissimi.* Paris: Vitré, 1643.
- Stern, J., *Le château de Maisons, Maisons-Laffitte.* Calmann-Levy, Paris 1934. *Topographie de la France*, T.VI. BnF. Est. Va-448d-Ft 6, Fossier, *Dessins du fond R. de Cotte*, 1997.
- Tiffagnon, M., *Notice historique du village de Maisons-sur-Seine*, dans *Cahiers du Vieux Maisons* n°1 et n° 2, 1981.
- Vivien B., *Un château de Famille: Les Longueil à Maisons* in *Le Château de Maisons*, SACM, Editions du Patrimoine, CMN, Paris, 2020.
- Vivien B., *Les entrées du domaine de Maisons jusqu'en 1777*, dans *Actes du colloque du 3 octobre 2009 à Maisons-Laffitte*, *Bulletin de la Société des Amis du Château de Maisons*, n°4, 2009.

ILLUSTRATIONS

Annexe 1. Emplacement du domaine de Maisons sur Seine.



Il.1. Emplacement du domaine de Maisons sur Seine aux XVIIème siècle.
(Source: Google Maps)

Annexe 2. Plans du XVIIème siècle.

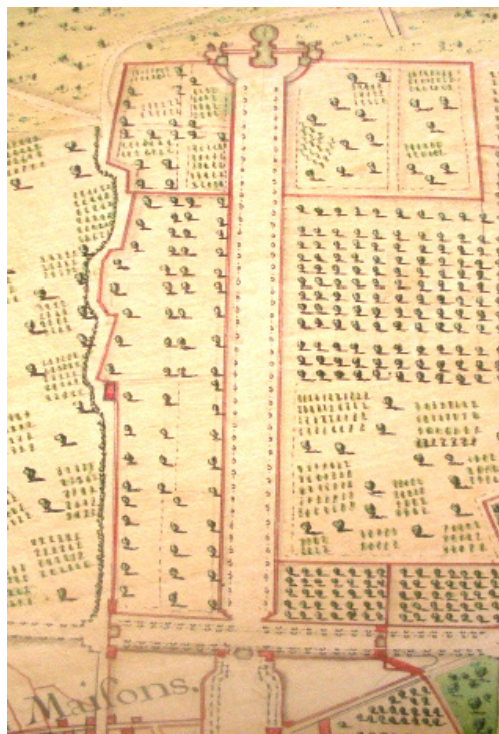


Il. 2. Le village et le château de Maisons. (Source: BNF, Plan de la forêt de Laye et le parc attaché aux deux châteaux de Saint-Germain, 1668, CP, Ge DD-4728 RES-pl. 16-2).



Il. 3. Le château de Maisons et le village. (Source: Plan des environs et de la forêt de Saint-Germain-en-Laye levé sur les lieux par le Sr. J. Mel ingénieur du roi...mis au jour par F. de La Pointe en 1689, Est. Va-448 e-Ft 6).

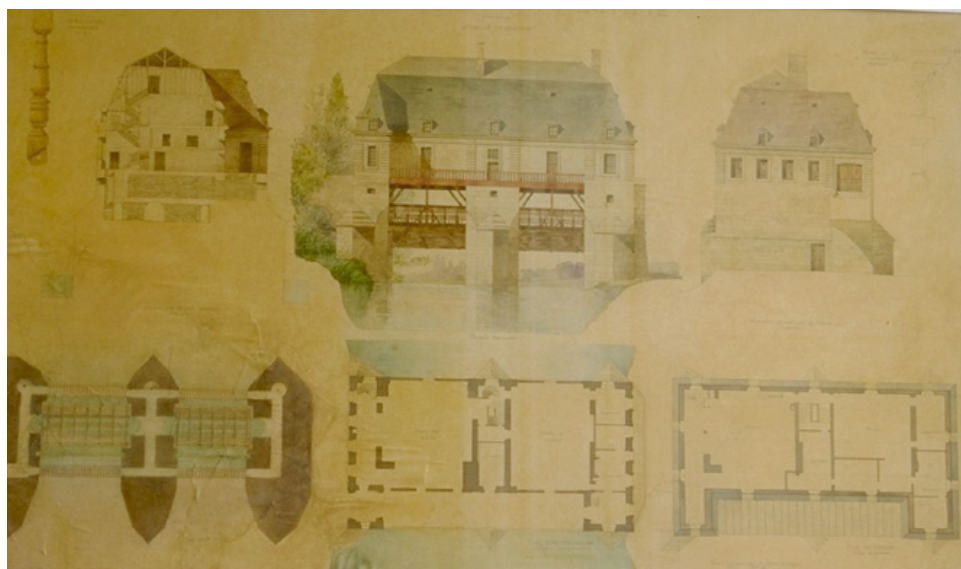
Annexe 3. Plans du XVIIIème siècle.



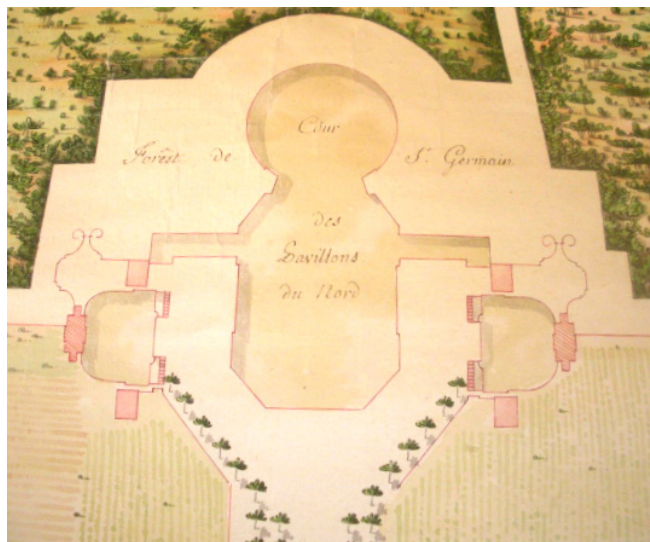
Il. 4. Plan de la grande allée au XVIIIème siècle.
(Source: Carte générale de la forêt de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs du XVIIIème siècle. Anonyme. A.N., C&P, N I Seine-et-Oise 65).



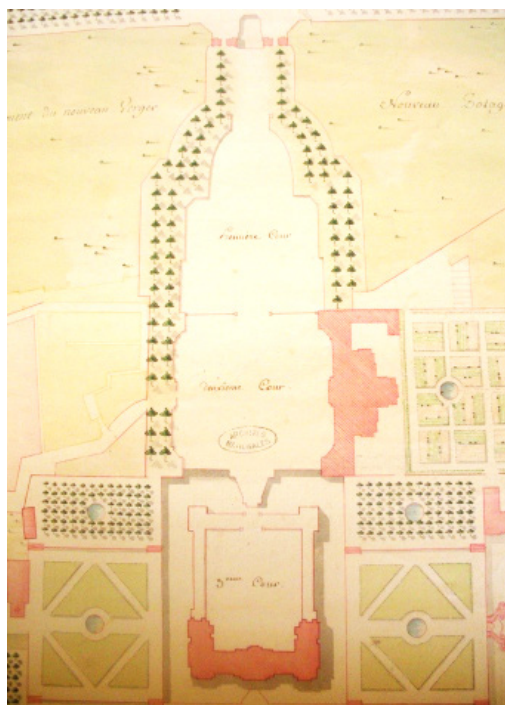
Il. 5. L'avenue de nos jours qui remplace l'allée unissant le château du bord de la forêt de Saint-Germain.



Il. 6. Moulin en bord de Seine sur le domaine de Maisons sur Seine
(Source: Formigé, architecte, Collections Château de Maisons)



Il. 7. Entrée du roi. Plan réalisé au moment de l'achat du domaine par Comte d'Artois. (Source: Plan du château de Maisons, Anonyme, 1778. A.N., C&P, N III Seine-et-Oise 378-1).



Il. 8. Avant-cour du Château de Maisons
(Source: L'avant-cour. Plan du château de Maisons, 1778. A.N., C&P, N III S-et-Oise 378-1).



Il. 9. Le château de Maisons et ses écuries à droite. Vue depuis la Seine. Gravure de Pérelle XVII (Sources: Archives municipales Fonds Masson).



Il.10. Domaine de Maisons sur Seine du côté du fleuve
(Source: Carte générale de la forêt de Saint-Germain-en-Laye et de ses environs
Archives Nationales, C&P, N I Seine-et-Oise 65).